

*...quand la barque chavira... en étant forcés de sauter... noyés... présumés noyés... probablement disparus après le naufrage... trouvés noyés... échoués... leurs corps sur la plage... sur les rochers... trouvés morts... morts des suites... s'étant donné la mort... noyés dans les eaux territoriales du Maroc en essayant d'atteindre l'Espagne... forcés par les trafiquants à sauter dans la mer... deux hommes sans nom, une jeune femme... cherchant à atteindre à la nage... dans le naufrage en avril, neuf hommes, quinze hommes en mai, trente-neuf, vingt-sept, sans nom, trente-huit du Maroc en juin, vingt-cinq en octobre dans le détroit de Gibraltar<sup>1</sup>.*

1. List of 4591 documented refugee deaths through Fortress Europe. UNITED for Intercultural Action European Network against nationalism, racism, fascism and in support of migrants and refugees, e-mail : [united@united.non-profit.nl](mailto:united@united.non-profit.nl), <http://www.united.Non-profit.nl/>

## *LES HISTOIRES SONT LASSES.*

Elles ont été trop bousculées. Elles se sont trop démenées pour se donner des bouches. Maintenant elles ne sont que du vent. Elles ont perdu leur corps d'histoire. Trop de bouches se sont succédé. Les bouches qui les ont racontées n'ont pas pris assez de précautions, les ont escamotées, lancées impudemment dans la conversation d'un dîner et elles sont tombées dans les assiettes. On ne peut plus les reprendre. D'ailleurs quelqu'un les a jetées. Plus personne n'en veut. Elles ne sont plus très présentables. On ne peut plus aujourd'hui entendre comme avant l'histoire du peintre anglais. Se la raconter à soi-même, on ne peut plus. Imaginer la suite. S'amuser à le faire. Il y a autre chose qui vient se mettre par-dessus. Il se passe autre chose. Autre chose dans l'autre sens.

Chaque fois que l'on commencera l'histoire du peintre, au moment où on lui fera passer le détroit de Gibraltar, chaque jour, chaque nuit de ces années où nous vivons, tandis qu'on parlera, des hommes, des femmes, ayant quitté par force ou par désir la ville des cigognes ou d'autres villes qui lui ressemblent, passeront le détroit en sens inverse, s'entasseront dans des barques, chavireront, sombreront, se noieront, nageront, se sauveront, tenteront d'atteindre la côte, d'entrer en Espagne, en Europe, chez nous, se feront prendre, renvoyer,

réussiront, chercheront quelque chose, une porte, une ville, où entrer, où rester. On ne peut pas l'oublier, ne pas en tenir compte. Il y a d'un côté l'histoire du peintre anglais qui part de chez nous pour aller chercher de l'autre côté du détroit la paix de l'âme. Il y a de l'autre côté les barques du détroit pleines de gens de là-bas qui viennent chercher chez nous... Les deux choses ne vont pas bien ensemble. On ne peut pas faire une phrase qui tienne les deux embrassées. On ne peut pas faire un livre qui les contienne et les rassemble. On ne peut pas faire de pont. Il n'y a plus de calme étrange. Les histoires nous appellent toujours. Il y a les histoires impérieuses qui appellent pour être racontées. Mais nous faisons la sourde oreille. Il y a les histoires affaiblies qui n'ont plus la force de rien et nous sommes aussi faibles qu'elles. Il y a les appels de ceux qui n'ont pas eu leur lot d'histoires et qui demandent qu'on prononce leur nom mais leur nom s'est perdu, on ne pourra jamais le retrouver. Il y a des articles et des chiffres, il y a surtout du silence et une liste en anglais de quatre mille cinq cent quatre-vingt-onze lignes, à ce jour, la liste de ceux qui sont morts en essayant d'entrer en Europe. Cette liste, une organisation hollandaise la dresse, la complète et la diffuse. Mais elle est tellement surchargée, serrée, qu'elle tient mal sur un écran. Il faudrait un écran gigantesque. Même un écran gigantesque serait encore trop étroit. Chaque mois la liste s'allonge. Les lignes sont mangées par les deux bouts, et si rapprochées l'une de l'autre qu'elles défilent et la liste s'allonge, qui peut la lire, qui l'a lue en entier?...

*Novembre 2000 : 2 132...*

*Juillet 2001 : 2 406...*

*Avril 2003 : 3 777...*

*Février 2004 : 4 591...*

Il y a des verbes et des mots en anglais qui donnent les circonstances dans lesquelles chacun des quatre mille a trouvé la mort mais la ligne s'arrête à l'impression, il faut compléter soi-même si l'on veut lire jusqu'au bout. Pas vraiment une phrase, la ligne. Pas de sujet au début, rien. Le verbe, des participes. Beaucoup de participes. Présents, passés. *Trying*, beaucoup de fois... *en essayant d'atteindre la côte de l'Espagne, en essayant de nager jusqu'à Melilla...*

Des possessifs aussi : *son bateau... son petit canot pneumatique... but did not know to swim... Noyé, après avoir été obligé de sauter dans l'eau, chaviré, le bateau, le corps rejeté sur le rivage, son bateau ayant heurté un rocher...*

Les compléments, les détails et les circonstances. Le plus brièvement possible, tout est serré, compact. Parfois, un sujet, un verbe conjugué, une action amorcée, empêchée, une action tout de même, un acte, on le voit, on se le figure, un temps, un récit, quelque chose, même s'il n'y a pas de nom, cet homme était vivant, on peut le dire, sujet d'un verbe qui aussitôt l'avale et il disparaît. On peut se représenter le bateau qui chavire, le rocher, la mer, l'approche du bateau des douanes, la panique, les phares, la nuit. D'autres fois, pas facile, impossible, indécent. La fiction n'a rien à faire là. Pas même le récit, l'histoire. Pas d'histoire possible. Traduire. Recopier. Seulement. À la main. Lentement. C'est très long. Interminable.

*Noyé dans les eaux territoriales du Maroc en essayant d'atteindre S/*

Et la ligne s'arrête.

Les lignes se répètent. Elles ne s'arrêtent pas toutes au même endroit :

...when small b/  
...when small boat c/  
...when small boat capsized tr/  
...when small boat capsized trying to r/  
...when small boat capsized trying to reach S/

Impossible de reprendre, d'extrapoler sans entrer dans quoi? La fiction. Sans romancer. La romance. Les histoires. À vomir. Impossible. Inventer. Impossible. Des personnages. La mer, la barque (description). La nuit du détroit. Les vagues (lueur des vagues). Un peu de lune ou pas de lune? Ne pas achever. Laisser la ligne inachevée. Achever les achève une seconde fois. S'abstenir d'achever en racontant une histoire sur eux. Laisser ouvert. Comment laisser ouverts les mots qui servent à citer les quatre mille pour que la pensée – mais comment faire? – ne se ferme pas, reste ouverte, qu'il en soit fait état mais non récit, fiction. Mais sans récit, la liste? Un monument aux morts. Une fosse commune. Un cimetière des sans-nom. *No name*. La plupart du temps c'est ainsi que la ligne commence. Le silence retombe tout seul. Pas besoin d'étouffer l'affaire. Il n'y a que du silence. La liste même est silencieuse. Les lignes s'arrêtent. Les noms sont perdus. Personne ne peut les retrouver. Personne ne peut inventer à la place des noms perdus des noms nouveaux pour la romance. Les noms se perdent. Tous les noms. Les noms sont faits pour ça. Pour que l'on sache et qu'on regrette qu'il y ait des noms perdus. Les noms perdus nous appellent. Les histoires de ceux dont le nom s'est perdu nous appellent. Je ne veux pas romancer les noms perdus. Je ne veux pas inventer une histoire. Je ne veux pas inventer des noms pour romancer les noms perdus. Entendre. Répéter. Ouvrir. Redire. Marteler. La

liste est un cimetière des noms perdus. Le détroit est un cimetière de corps sans nom. Au-dessus : l'eau, du silence, rien. Le silence de la liste comme l'eau du détroit. Les mots des lignes, qui les choisit, les formules, les variations? Pas d'auteur. Les auteurs sans nom de la liste. La liste n'est pas signée. On cite les sources. Mais les sources ne sont pas signées. Ça s'impose. Des transcriptions d'information. Des traductions des rapports de police. Quelqu'un a déposé. Ça se dépose, se transmet. Le plus souvent, non, ça s'étouffe. Ça se classe. Ça se met en ligne.

L'entêtement qu'il faut à ceux qui s'occupent de ça, qui rassemblent les rapports, les classent, les consignent, qui consignent tout, même quand il n'y a presque rien, pas de nom, aucun indice, qui transcrivent les phrases des rapports sans s'irriter contre leur sécheresse, sans se décourager de la répétition, du nombre, de tous ceux qui chaque nuit s'ajoutent aux précédents, de cette interminable litanie, sans rien y ajouter de leur cru, surtout rien, pas de commentaire, qui se défient des commentaires, des lectures aussi, des interprétations, des extrapolations, qui ne transcrivent pas pour être lus, félicités, remarqués pour cette courageuse initiative, qui continuent seulement en se servant de ce que peuvent faire les machines, à mettre en ligne, en cases, en nombre, qui ne se démontent pas, ne laissent pas tout tomber, ne désirent pas faire autre chose, ne plus penser à ça, ne se demandent pas si ça sert à quelque chose, si quelqu'un seulement regardera la liste, la lira jusqu'au bout, ne se soucient pas de ce qu'il en pensera, de ce qu'il en fera, ne souhaitent pas recevoir des échos, des réponses, des questions, ni des sentiments. Les auteurs anonymes de la liste, non pas auteurs, scripteurs, collecteurs, intermédiaires.